

Sabbat après-midi, le 22 juin 2013

Les exigences de Dieu doivent être satisfaites en premier lieu. Nous ne faisons pas sa volonté si nous lui consacrons ce qui reste de nos revenus après avoir pourvu à des besoins imaginaires. Avant que notre revenu se soit évanoui, il faut mettre à part et offrir au Seigneur ce qu'il réclame. Sous l'ancienne dispensation, une offrande d'action de grâces brûlait constamment sur l'autel, témoignant de la dépendance de l'homme à l'égard de Dieu. Si nos affaires prospèrent, c'est parce que le Seigneur nous bénit. Une partie de ce revenu doit être consacrée aux pauvres, et une forte proportion à la cause de Dieu. Dès qu'on aura rendu au Seigneur la part qu'il demande, il sanctifiera et bénira le reste pour notre usage personnel. Mais quand on dérobe Dieu en retenant ce qui lui revient, la malédiction repose sur la totalité de nos biens.

Testimonies, vol. 4, p. 477 ; *Témoignages*, vol. I, p. 639.

Les chrétiens sont les bijoux du Christ, rachetés à un prix infini. Ils doivent briller pour lui, projetant la lumière de sa bonté. Ils doivent toujours se souvenir que tout l'éclat qu'un caractère chrétien possède lui vient du Soleil de justice.

L'éclat des bijoux du Christ dépend du polissage qu'ils ont subi. Dieu ne nous oblige pas à nous faire polir. Il nous laisse libres de choisir d'être polis ou de rester à l'état brut. Mais quiconque est jugé digne d'avoir une place dans le temple de Dieu doit être soumis au polissage. Il doit accepter que les aspérités de son caractère soient adoucies pour qu'il puisse, par sa forme et sa beauté, représenter la perfection du caractère de Jésus-Christ. ...

Le divin Ouvrier passe peu de temps sur un matériau sans valeur. Il ne polit que les pierres précieuses. Du marteau et du ciseau, il taille les bords rugueux, nous préparant ainsi à occuper une place dans le temple de Dieu. Le procédé est rigoureux et éprouvant. Il blesse l'orgueil humain. Le Christ taille profondément dans l'expérience que l'homme, dans sa propre suffisance, estime parfaite. Il ôte du caractère toute exaltation personnelle. Il enlève tout ce qui est de trop, pressant fortement la pierre contre la meule, pour que toute aspérité disparaisse. Plaçant alors le joyau dans la lumière, le Maître voit son image s'y réfléchir et il le juge digne d'une place dans son temple.

Manuscript Releases, vol. 18, pp. 201, 202; *Levez vos yeux en haut*, p. 364.

Dimanche, le 23 juin 2013

La sanctification telle qu'elle apparaît dans les Ecritures embrasse l'être tout entier: l'esprit, l'âme et le corps. La prière de Paul en faveur des Thessaloniens nous le dit: « Que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ». 1 Thessaloniens 5 :23. L'apôtre écrivait, d'autre part, aux croyants « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Romains 12 :1. Au temps de l'ancien Israël, on examinait avec soin toute offrande destinée au sacrifice. Tout animal ayant quelque tare était écarté, Dieu ayant ordonné de ne lui présenter que des offrandes « sans défaut ». Les chrétiens, eux aussi, sont exhortés à présenter leur corps en « sacrifice vivant, saint, agréable à

Dieu ». Pour le faire, ils doivent conserver toutes leurs facultés dans le meilleur état possible. Tout ce qui tend à diminuer l'énergie physique ou la lucidité intellectuelle disqualifie l'homme pour le service du Créateur. Dieu ne peut se contenter de moins que du meilleur de nous-mêmes. Jésus a dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur ». Ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur voudront lui donner ce qu'ils ont de meilleur, et ils s'efforceront toujours de soumettre toutes leurs facultés aux lois propres à les rendre plus aptes à le servir. Ils ne permettront pas que l'appétit ou la sensualité vienne souiller l'offrande qu'ils présentent à leur Père céleste.

The Great Controversy, pp. 473, 474; *La Tragédie des siècles*, p. 514.

De nouveau l'apôtre écrit aux croyants : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 :1). Des instructions spécifiques furent données à l'ancien Israël qu'aucun animal imparfait ou malade ne devait être présenté en offrande à Dieu. Seuls les plus parfaits devaient être choisis dans ce but. Le Seigneur, par l'intermédiaire du prophète Malachie, réprimanda sévèrement Son peuple de s'être écarté de ces instructions.

« Un fils honore son père, et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû ? Si je suis maître, où est la crainte qu'on a de moi ? dit l'Éternel des armées à vous, sacrificateurs, qui méprisez mon nom. Vous offrez sur mon autel des aliments impurs, et vous dites : En quoi t'avons-nous profané ? C'est en disant : La table de l'Éternel est méprisable ! Quand vous offrez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal ? Quand vous en offrez une boiteuse ou infirme, n'est-ce pas mal ? Offre-la donc à ton gouverneur ! Te recevra-t-il bien, te fera-t-il bon accueil ? dit l'Éternel des armées... Et cependant vous amenez ce qui est dérobé, boiteux ou infirme, et ce sont les offrandes que vous faites ! Puis-je les agréer de vos mains ? dit l'Éternel. » (Malachie 1 :6-13)

Même si elles sont adressées à l'ancien Israël, ces paroles contiennent aujourd'hui une leçon pour le peuple de Dieu. Quand l'apôtre demande à ses frères de présenter leurs corps en « sacrifice vivant, saint et acceptable à Dieu », il pose les principes de la véritable sanctification. Ce n'est pas simplement une théorie, une émotion ou une forme d'expression, mais un principe vivant, actif, pénétrant la vie de tous les jours. Il requiert que nos habitudes de manger, de boire, de nous habiller soient de nature à préserver la santé physique, mentale et morale, afin que nous puissions présenter au Seigneur nos corps, non pas en offrande corrompue par de mauvaises habitudes, mais en « sacrifice vivant, saint et acceptable à Dieu ».

The Sanctified Life, pp. 27, 28; *La vie sanctifiée*, p. 14.

Dans le rituel mosaïque, symbole de l'Evangile, aucune offrande tarée n'était reçue à l'autel de Dieu. Le sacrifice qui représentait le Christ devait être sans tache. C'est à cela que l'Écriture fait allusion lorsqu'elle dit que les croyants doivent offrir leurs « corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ». (Romains 12 : 1 ; Ephésiens 5 : 27). *The Ministry of Healing*, p. 130; *Le ministère de la guérison*, p.105.

Lundi, le 24 juin 2013

Les Juifs permettaient à un homme de répudier sa femme pour les motifs les plus futiles ; après quoi, la femme pouvait se remarier. Cette coutume entraînait bien des misères et bien des péchés. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus déclare nettement que les liens du mariage sont indissolubles, excepté en cas d'infidélité. Il dit : « Celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et ... celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère. »

Jésus vint sur cette terre pour redresser certaines idées fausses sur le mariage et restaurer l'image morale de Dieu en l'homme. Des opinions erronées à l'égard du mariage s'étaient glissées dans l'esprit des conducteurs d'Israël. De telles conceptions enlevaient à cette institution son caractère sacré. Le cœur de l'homme était tellement endurci qu'il pouvait, pour le motif le plus futile, se séparer de son épouse, ou, s'il le voulait, l'éloigner de ses enfants, et la renvoyer. Cela était considéré comme une grande disgrâce, et causait souvent une profonde souffrance à celle qui était ainsi répudiée.

Le Christ vint pour condamner ces aberrations. Son premier miracle fut accompli à l'occasion d'un mariage. Il proclamait ainsi au monde que le mariage, lorsqu'il est pur et sans tache, est une institution sacrée.

The Adventist Home, p. 341; *Le foyer chrétien*, p. 327.

Lorsque, plus tard, les pharisiens questionnèrent Jésus au sujet de la légitimité du divorce, le Maître leur rappela l'institution du mariage, lors de la création. Il leur dit : « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi. » (Matthieu 19 :8) Jésus évoqua les jours bénis du jardin d'Éden où Dieu avait déclaré que « tout était bon ». C'est alors que le mariage et le sabbat furent institués. Ces deux institutions jumelles étaient destinées à la gloire de Dieu et au bien de l'humanité. Le couple saint s'étant donné la main, le Créateur dit : « L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2 :24), énonçant ainsi la loi du mariage pour les enfants d'Adam jusqu'à la fin des temps. Ce que le Dieu éternel lui-même avait déclaré bon, c'était la loi qui assurait à l'homme, en même temps que le plus grand bonheur, la continuité et le développement de sa race.

Comme pour tous les dons que Dieu a confiés à l'homme, le péché a posé sa sombre empreinte sur le mariage; aussi le but de l'Évangile est de lui rendre sa pureté et sa beauté. Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament les liens du mariage représentaient l'union tendre et sacrée qui existe entre le Christ et le peuple des rachetés qu'il s'est acquis sur le Calvaire. « Ne crains pas, dit-il, [...] car ton créateur est ton époux : l'Éternel des armées est son nom et ton rédempteur est le Saint d'Israël. » (Ésaïe 54 :4,5) « Revenez, enfants rebelles, dit l'Éternel, car je suis votre maître. » (Jérémie 3 :14) Dans le Cantique des cantiques nous entendons l'épouse dire : « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. » Et celui qui pour elle « se distingue entre dix mille » déclare à son élue : « Tu es parfaitement belle, mon amie, et il n'y a point en toi de défaut. » (Cantique 2 :16; 5 :10; 4.7) *Thoughts From the Mount of Blessing*, pp. 63, 64; *Heureux ceux qui* (éd. 2001) p. 56.

Mardi, le 25 juin 2013

Tout ce que nous retenons pour nous de ce dixième, qui est la part de Dieu, est inscrit dans les livres du ciel comme un vol commis par nous. Lorsque nous avons péché par négligence en cette matière, il ne suffit pas de changer de conduite et de se conformer dès lors au principe établi. Cela n'efface pas dans le livre du ciel le récit de notre infidélité dans l'administration des biens que Dieu nous avait confiés. Il faut encore se repentir de cette gestion infidèle et de la honteuse ingratitude qui a été manifestée. ...

Dieu donne à l'homme neuf dixièmes de son revenu alors qu'il demande seulement un dixième pour alimenter le trésor de sa maison. De même, il a donné à l'homme six jours pour faire son propre travail, mais il s'est réservé le septième. C'est pourquoi, comme le sabbat, la dîme est sacrée. Dieu se l'est réservée. Il accomplira son œuvre sur la terre avec le revenu des biens confiés à l'homme...

Chaque fois que le peuple de Dieu, à quelque période que ce soit de l'histoire du monde, a joyeusement et volontiers appliqué ce plan de générosité dans les dons et les offrandes, il a bénéficié de la promesse selon laquelle ses travaux seraient couronnés par la prospérité, dans la mesure même de son obéissance. Lorsque les chrétiens ont ainsi reconnu les exigences de Dieu et s'y sont soumis, leurs greniers ont été abondamment remplis. Mais lorsqu'ils ont dérobé Dieu dans les dîmes et les offrandes, ils ont été amenés à constater qu'ils s'étaient aussi frustrés dans la même proportion, car Dieu limitait ses bénédictions dans la mesure où ils limitaient leurs dons.

Testimonies, vol. 3, pp. 394, 395 ; *Témoignages*, vol. I, pp. 429-431.

Il m'a été montré que des dîmes sont retenues, qui devraient être fidèlement apportées au trésor du Seigneur pour l'entretien de prédicateurs et de missionnaires expliquant les Écritures et travaillant de maison en maison. L'égoïsme individuel a été un grand obstacle à l'œuvre d'évangélisation du monde. Quelques-uns, même parmi ceux qui se disent chrétiens, sont incapables de comprendre que les moyens que Dieu leur a confiés doivent servir à l'entretien de l'œuvre évangélique. Il faut de l'argent pour faire avancer l'œuvre qui s'accomplit dans le monde entier. Des milliers et des milliers d'âmes périssent dans le péché, et le manque de fonds empêche la proclamation de la vérité qui doit être portée à toute nation, à toute langue et à tout peuple. Des hommes sont prêts à partir en qualité de messagers du Seigneur, mais faute d'argent dans nos caisses, ils ne peuvent être envoyés dans les lieux qui nous supplient d'envoyer quelqu'un leur enseigner la vérité.

Testimonies, vol. 9, p. 52; *Témoignages*, vol. A, p. 194.

Mercredi, le 26 juin 2013

Il y a d'excellentes leçons dans le livre de Malachie pour ceux qui se déclarent être disciples du Christ. Deux classes de témoins sont présentées dans les termes du prophète. De la première classe il est écrit : « Vos paroles sont rudes contre moi, dit l'Éternel. Et vous dites : Qu'avons-nous dit contre toi ? Vous avez dit : C'est en vain que l'on sert Dieu ; qu'avons-nous gagné à observer ses préceptes, et à marcher avec tristesse à cause de l'Éternel des armées ? » (Mal 3 :13,14) Ces paroles décrivent ceux qui auraient mieux dû représenter la vérité précieuse, qui auraient dû être un exemple à ceux qui ont été nouveaux en la foi. Pour tous ceux qui Le suivent, le Seigneur a préparé

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

une riche fête dans le ciel. Il a prévu que ceux qui Le suivent ne marchent pas dans les ténèbres, mais qu'ils aient la lumière de la vie, et marchent dans la lumière comme Il est dans la lumière. Car en Lui il n'y a absolument aucunes ténèbres. Le Seigneur n'invite pas Ses disciples croyants et obéissants à couvrir l'autel de larmes ; mais de marcher gaiement et de bon cœur le long du chemin. Mais que de complaints sont représentées par Malachie ! Ces témoins disent : « C'est en vain que l'on sert Dieu. » Quelle sorte de témoignage donnent-ils au monde ? Ils continuent : « Maintenant nous estimons heureux les hautains ; oui, les méchants prospèrent ; oui, ils tentent Dieu, et ils échappent ! » (Mal. 3 :15) Lorsque quelqu'un qui aime et craint Dieu entend des personnes qui expriment une telle plainte, qu'il ne réagisse pas en donnant un témoignage contre notre bon et gracieux Père Céleste. Malachie se détourne de la sombre image que Satan présente à ces prétendus disciples de Jésus ; car c'est une diffamation du caractère paternel de Dieu. Dans son musée, Satan a encadré ce tableau pour la contemplation des pauvres âmes incroyantes qui se plaignent. Et ces derniers l'ont suspendu dans le musée de leur mémoire où ils peuvent le contempler ; mais le Seigneur a présenté un autre tableau à la contemplation de chaque croyant « Alors ceux qui craignent l'Éternel se parlèrent l'un à l'autre ; L'Éternel fut attentif, et il écouta ; et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel et qui honorent son nom. » (Mal. 3 :16) *Review and Herald*, September 10, 1895, § 5.

Dans Malachie 3:16, une autre catégorie de personnes est mise en évidence. Celles-ci ne murmurent pas contre Dieu, mais elles s'assemblent pour s'entretenir de ses bienfaits. Elles se sont fidèlement acquittées de leurs devoirs en rendant au Seigneur ce qui lui était dû. Leur langage fait éclater des chants de joie parmi les anges. Leurs propos respirent le courage, la foi et l'espérance. Ceux qui se plaignent, ce sont les jouisseurs égoïstes qui ne rendent pas à Dieu ce qui lui revient.

« Alors ceux qui craignent l'Éternel se parlèrent l'un à l'autre ; l'Éternel fut attentif, et il écouta ; et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel et qui honorent son nom. Ils seront à moi, dit l'Éternel des armées, ils m'appartiendront, au jour que je prépare ; j'aurai compassion d'eux, comme un père a compassion de son fils qui le sert. Et vous verrez de nouveau la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. » Vers.16-18.

Testimonies, vol. 6, p. 390; *Témoignages*, vol. III, p. 45.

Pour être un sujet de bénédiction à d'autres par notre influence, nous devons avoir une communion vivante avec le Ciel. Nous devons être disposés à renoncer à nous-mêmes, à travailler et à sacrifier. Certains sont négligents et recherchent ce qui est commode pour éviter l'anxiété et l'effort. D'autres, plus rares, qui sont fervents et fidèles doivent porter tous les fardeaux. Puisse Dieu aider ces ouvriers qui renoncent à eux-mêmes ! Qu'ils aillent de l'avant avec de l'espérance et du courage ! Le grand prix est devant eux. Ce sont ceux qui courent qui gagneront la couronne de la gloire immortelle. « Ils m'appartiendront, dit l'Éternel des armées, au jour où je rassemblerai mes joyaux. »

Signs of the Times, January 26, 1882, § 8.

Jeudi, le 27 juin 2013

Le Seigneur Jésus a fait de Son église la dépositaire de la vérité sacrée. Il lui a laissé l'œuvre de proclamer Ses objectifs et Ses plans pour sauver les âmes pour lesquelles Il a manifesté un tel intérêt, un amour incommensurable. Comme le soleil est en relation avec notre monde, il s'élève au milieu des ténèbres morales – le Soleil de Justice. Il déclare de Lui-même : « Je suis la lumière du monde. » Il déclare à Ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde. » Jésus est venu en ce monde dans le vêtement de l'humanité pour l'instruire et le guider dans le chemin de la lumière et du bonheur éternel. Les disciples du Christ sont Ses représentants en ce monde. A l'école de Christ ils réfléchissent l'image de Jésus-Christ par la beauté de la sainteté de leur caractère, par leur renoncement constant à eux-mêmes et leur séparation de toutes les idoles grandes et petites. Ils acquièrent continuellement l'esprit d'amour et de patience, de miséricorde et de gentillesse, et ils se présentent comme des représentants de Christ. Ils sont un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes.

The Ellen G. White 1888 Materials, p. 778, § 2.

L'œuvre de Jean-Baptiste, est l'œuvre de ceux qui dans les derniers jours agiront avec l'esprit et la puissance d'Elie pour réveiller le peuple de son apathie. Son œuvre est un type de l'œuvre qui doit être accomplie à notre époque. Le Christ doit venir la seconde fois pour juger le monde avec justice. Les messagers de Dieu qui portent le dernier message d'avertissement à proclamer au monde doivent préparer la voie du second avènement du Christ, comme Jean a préparé la voie pour Sa première venue. Dans cette œuvre de préparation, « chaque vallée sera exaltée, chaque montagne sera abaissée ; et celui qui est courbé sera redressé, et ce qui était rugueux sera aplani ; » car l'histoire doit être répétée et une fois encore « la gloire du Seigneur sera révélée, et toute chair le verra ; car la bouche de l'Éternel a parlé. »

A notre époque, juste avant le retour de Christ sur les nuées du ciel, Dieu a besoin d'hommes qui préparent un peuple à rester debout au grand jour du Seigneur. A la fin, une œuvre semblable à celle de Jean doit être accomplie. Par des agents que le Seigneur a choisis, Il donne des messages à son peuple, dans l'espérance que tous prêtent attention aux conseils et aux avertissements qu'Il envoie. Le message qui précéda le ministère public de Christ fut: Repentez-vous, publicains et pécheurs; repentez-vous, pharisiens et sadducéens, "car le royaume des cieux est proche". Notre message ne doit pas être un message de paix et de sécurité. En tant que peuple qui croit en la proche venue de Christ, nous avons un message bien défini à donner: "Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu".

Notre message doit être aussi direct que celui de Jean. Il reprit des rois pour leur iniquité. Tout en risquant sa vie, il ne permit jamais que la vérité ne soit proclamée. Notre œuvre, aujourd'hui, doit être exécutée avec la même fidélité...

En cette époque d'apostasie presque universelle, Dieu appelle ses messagers à proclamer Sa loi avec l'esprit et la puissance d'Elie. Comme Jean-Baptiste, qui prépara un peuple pour la première venue de Christ et attira son attention sur les dix commandements, de même nous devons donner clairement le message: "Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue". Nous devons nous efforcer de préparer le chemin pour la seconde venue de Christ, avec la même ferveur qui caractérisa Elie le prophète et Jean-Baptiste. La détermination, le renoncement à soi-

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

même et des efforts consacrés sont attendus de chaque ouvrier. Un zèle ardent et consacré doit prendre la place à une indifférence tiède. Les appels fervents et lancés avec prières, venant d'un cœur rempli de l'Esprit qui a animé Elie, convaincra ceux qui sont honnêtes de cœur. *The Southern Watchman*, March 21, 1905, § 10-14.